

LES JEUNES MODÉRÉS
DANS LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE (1880-1965)
APPROCHE MONOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

Article extrait de la revue *Recherches contemporaines*, n° 6, 2000-2001

1 Approche monographique

Notices rédigées par Gilles LE BÉGUEC
avec le concours de Cédric MELETTA

On trouvera ici une série de brèves notices portant sur les groupements de jeunes ou d'étudiants de la mouvance dite modérée au cours de la période 1889-1940, c'est-à-dire depuis ce qui est, à nos yeux, le point de départ d'une histoire largement méconnue jusqu'à la grande brisure de 1940 et à l'effondrement de la III^e République.

Il est indispensable de fournir quelques indications sur ce qu'ont été les critères de la sélection.

Le travail concerne exclusivement les groupements à caractère politique et à vocation nationale proches de la famille républicaine modérée, sans opérer (car ce serait un contresens historique) la distinction entre les organisations liées à des formations constituées (ligues ou partis) et les autres.

En d'autres termes, on a laissé de côté quatre ensembles de groupements :

- les cercles de discussions ouverts aux représentants de différents courants d'opinion, y compris quand des jeunes gens proches du monde modéré ont exercé en leur sein une influence prépondérante (le club de l'Université du milieu des années vingt, par exemple).

- les associations constituées à l'échelon local, départemental ou régional.

A partir de la seconde moitié des années vingt, ces groupements tendent à

s'intégrer aux grandes structures d'encadrement agissant sur le plan national. Mais leur histoire est presque toujours singulière.

- les groupements dits de la "Jeunesse républicaine", c'est à dire – car le vocabulaire induit souvent ici en erreur – les groupements réunissant des républicains modérés (opportunistes des années quatre-vingt, progressistes des années quatre-vingt dix, républicains de gauche du début du siècle), des radicaux et, le cas échéant, des socialistes. Il ne sera donc question ni de l'Union de la jeunesse républicaine (1882), ni de la Fédération des jeunesses laïques (1902), ni de l'Union des jeunesses républicaines (1905), ni des groupements étudiants constitués sur les mêmes bases (l'Union républicaine des étudiants de France et son héritière directe, la Fédération républicaine des étudiants de France).

- les groupements proches des ligues nationalistes *stricto sensu*, dont l'action s'inscrit, avec d'ailleurs des hauts et des bas, dans une tradition de contestation des idéaux, des institutions et des pratiques du parlementarisme. Les Jeunesses patriotes de Pierre Taittinger et les Volontaires nationaux du colonel de La Rocque ont donc été écartés.

L'histoire de ces groupements est, à l'évidence, liée à l'histoire des modérés, dans la double mesure où ils ont attiré à eux des jeunes gens motivés par un pur souci d'efficacité (loin des surenchères de l'activisme ligueur) et où ils ont servi de modèles, sur le plan des techniques de propagande et des modes d'organisation tout spécialement. C'est pour cette raison que le présent dossier a fait une place à l'expérience originale du mouvement des Volontaires nationaux¹ Il reste que, historiquement, de telles associations sont nées à l'intérieur de cadres politiques, idéologiques et culturels, étrangers à l'univers républicain modéré traditionnel.

Ces dernières observations suggèrent qu'il faut renoncer à l'idée de tracer une frontière bien repérable entre ceux qui sont modérés et ceux qui ne le sont pas : de nombreux cadres des Jeunesses patriotes étaient des modérés, un Philippe Henriot, président des Jeunesses de la Fédération républicaine n'était, soulignons-le à nouveau, ni modéré ni sage... ni d'ailleurs très jeune. Loin de toute visée essentialiste, la démarche choisie ici est celle d'une approche pragmatique, qui tient d'abord compte des références explicites et des filiations assumées.

• L'Alliance nationale des jeunesses démocratiques

L'Alliance nationale des jeunesses démocratiques a été créée en 1913 à l'initiative du Parti républicain démocratique (ex-Alliance républicaine

1. Voir plus loin l'article de Jean-Paul Thomas.

démocratique) présidée par Adolphe Carnot. Le lancement de ce mouvement correspond à la première tentative de l'Alliance pour faire vivre une organisation de jeunesse placée sous son contrôle direct. On notera que Paul de Bellegarde, ancien président de l'Union des Étudiants républicains de France, siège au sein de la commission centrale exécutive.

Président : Albert Casabona (secrétaire-adjoint du PRD)

Secrétaire général : Mottu (André ?) puis Claude Bourgeois-Gavardin

Références ¹: Gilles Le Béguec ; Rosemonde Sanson

• L'Alliance républicaine de la jeunesse

L'Alliance républicaine de la jeunesse a été fondée au printemps 1889 par un groupe de jeunes gens militant au sein du Comité antiboulangiste des Étudiants, crée lui-même en août 1888. L'Alliance entretint des contacts étroits avec l'Union libérale du bâtonnier Barboux et l'Association nationale républicaine, alors présidée par Jules Ferry. L'avocat Jules Ronjat, président de l'organisation, fut appelé à siéger au sein du conseil général de l'ANR. On ne trouve plus aucune mention de cette organisation au delà de l'année 1893.

Président : Jules Ronjat.

Secrétaires généraux : René Barbier, puis Charles Oster (cousin de Louis Marin)

Références : G. Le Béguec.

• L'Association nationale républicaine des jeunes

L'Association nationale républicaine des jeunes a été fondée au tout début de l'année 1914, dans le cadre de la Fédération républicaine progressiste, née elle-même en 1903. La constitution de ce groupement peut être considérée comme l'aboutissement d'une campagne lancée par un certain nombre de responsables de la Fédération républicaine depuis la fin du printemps 1913. La direction de l'association fut confiée à un jeune avocat, Gaston Dumesnil (1879-1918), qui avait animé le secrétariat politique du sénateur Charles Prévét, président de la Fédération, et qui secondait le député Charles Benoist – bientôt appelé à prendre la succession de Charles Prévét – au sein de l'appareil de propagande, mis en place en vue de faire triompher la cause de la "RP", c'est-à-dire la représentation proportionnelle.

Élu député du Maine-et-Loire lors des élections générales de 1914, Gaston Dumesnil fut tué au front à la fin de l'été 1918. Selon toute vraisemblance, l'association qu'il présidait avait mis fin à ses activités dès l'entrée en guerre du pays.

1. Le lecteur est invité à se reporter, dans l'essai bibliographique qui suit ces notices, aux travaux des auteurs ici mentionnés.

Président : Gaston Dumesnil

Références : G. Le Béguet ; Jean Vavasseur-Desperriers.

• **Le Cercle d'études politiques¹**

Le Cercle d'études politiques a été créé au printemps 1927 par une équipe de jeunes gens réunis autour de Pierre Auscher – un ancien de la Jeune France républicaine –, Pierre Blanchet et Jean-Charles Legrand. L'objectif de ce petit groupe, proche de l'aile "gauche" de l'Alliance démocratique, était d'œuvrer à la constitution d'un "Parti central", et de faciliter les échanges entre les jeunes modérés et la nébuleuse des "Jeunes Équipes". Le Cercle a bénéficié de l'appui d'un certain nombre de personnalités liées à l'Alliance démocratique, l'ancien ministre Yves Le Trocquer et dans un second temps, semble-t-il, l'ancien et futur ministre Pierre-Étienne Flandin.

A partir du tournant des années vingt et des années trente, le Cercle d'études politiques est devenu l'un des principaux points d'appui du courant "flandiniste" à l'intérieur de l'Alliance. A ce titre, il a été l'un des viviers de la Jeunesse républicaine française, organisation nationale des jeunes de l'Alliance démocratique, née en 1934.

Président-fondateur : Pierre Auscher

Références : G. Le Béguet ; R. Sanson

• **Le Comité des jeunes du Redressement français**

Le Redressement français a été fondé en 1926 par l'industriel Ernest Mercier avec l'aide, entre autres appuis prestigieux, d'une brochette de hautes personnalités du monde modéré. Très tôt, c'est-à-dire dès l'hiver 1926-1927, l'équipe réunie autour de Mercier a nourri le projet de constituer un "Comité des jeunes", destiné à relayer l'action d'un groupement tourné vers la réflexion, la propagande et l'influence au sein des différents réseaux de pouvoir. Des contacts ont été pris, en particulier par l'intermédiaire de Jean-Henri Adam (ancien responsable du Groupement universitaire pour la SDN) et de Robert Garric, animateur des Équipes sociales.

Le Comité des jeunes a vu officiellement le jour au début du mois de mars 1927. Son président, François Legueu, était un familier des cercles modérés et il avait été envisagé, en 1925, de lui confier la direction d'une "Commission des jeunes" de la Fédération républicaine. Spécialiste des questions économiques et financières, François Legueu a travaillé ultérieurement auprès d'André François-Poncet et de Paul Reynaud.

1. Voir aussi l'article de Rosemonde Sanson dans le présent dossier.

On notera que durant cette même année 1927, la Fédération des républicains rénovateurs (ex-Association nationale pour l'organisation de la démocratie, animée par Probus, *alias* Henry Chardon) a ressenti le besoin de lancer des "Jeunesses rénovatrices".

Président : François Legueu

Secrétaire général : M (?) Massenet

Références : G. Le Beguec ; Olivier Dard.

• La Jeune France républicaine

"Ligue d'études et d'action politiques ", la Jeune France républicaine a été créée en 1923 par un petit groupe de jeunes, proches de Raymond Poincaré et de la majorité sortante du Bloc national. Ébranlée par la défaite électorale de mai 1924 et la défection d'un de ses principaux animateurs, l'avocat Pierre Cot, la Ligue semble avoir interrompu ses activités dès la fin du printemps 1924.

Dirigée par une commission exécutive de onze membres, Pierre Auscher portant le titre de délégué de la commission.

Références : G. Le Béguec ; R. Sanson ; Sabine Jansen.

• La Jeunesse républicaine française¹

La Jeunesse républicaine française a été créée en février 1934 dans le cadre de l'Alliance démocratique de Pierre-Étienne Flandin. A la suite de la crise de l'hiver 1936-1937, du départ de Jean-Charles Legrand et des changements survenus au sommet, la Jeunesses républicaine française fut transformée en Jeunesse républicaine démocratique française.

Présidents : Gaston Morancé puis André Magnan, député de la Loire.

Secrétaires généraux : Maurice Becuwe puis Michel Bertigne

Références : G. Le Béguec ; F. Audigier ; Pierre de Léotard ; François Roth.

• Les Jeunesses agraires et paysannes

Les Jeunesses agraires et paysannes (JAP) ont été fondées en 1932 dans le cadre du Parti agraire et paysan français (PAPF) de Fleurant-Agricola. Il existait antérieurement quelques petits groupes locaux assez actifs en particulier dans le département du Puy-de-Dôme.

En février 1936, les JAP ont rompues avec le PAPF et rejoint une formation dissidente, le Parti républicain agraire et social de Louis Guillon, député des Vosges. L'échec de ce parti conduira un certain nombres de

1. Voir aussi l'article de Rosemonde Sanson dans le présent dossier.

dirigeants des JAP à soutenir l'action de l'Union républicaine paysanne, proche des radicaux, et à aider à la constitution des Jeunesses Républicaines Paysannes.

La rupture de 1936 a pesé lourd sur le destin de l'agrarisme politique français. Le Parti d'unité paysanne de Paul Antier ne parviendra jamais à faire vivre une association de jeunesse en prise sur les nouvelles valeurs du monde rural.

Les JAP ne doivent être confondues ni avec les Jeunesses agricoles créées en 1926 dans la mouvance de l'Entente paysanne animée par Edmond Jacquet, ni avec les Jeunesses paysannes liées au mouvement dorgériste.

Présidents : Louis Blot puis Albert Lavelle

Secrétaire général : Louis Leroux

Trésorier : Philippe Pietri

• **Les Jeunesses de la Fédération républicaine**

Les Jeunesses de la Fédération républicaine (JRF) ont été créées en avril 1935 dans le cadre du vieux parti présidé par Louis Marin. La fondation du mouvement est intervenue de façon tardive dans l'histoire de la Fédération républicaine de l'entre-deux-guerres. Il avait été question, en effet, de reconstituer un groupement de ce type dès 1925, c'est à dire dès l'arrivée de Louis Marin à la direction de la Fédération.

Un Centre d'études" a fonctionné dans le cadre des JFR.

Présidents : Philippe Henriot (député de la Gironde) puis François Valentin (député de la Meurthe-et-Moselle), inscrits au groupe de la Fédération républicaine.

Secrétaires généraux : René Russier, puis Christian Leray

Références : G. Le Béguec ; J. Vavasseur-Desperriers ; Jérôme Cotillon ; Laurent Bigorgne,

• **Les Jeunesses démocratiques**

On repère en 1900, la trace fugitive de "Jeunesses démocratiques". Présidé par Maurice Colrat, jeune et brillant avocat bien introduit dans les états-majors politiques du monde modéré, ce mouvement aurait été proche du Grand Cercle républicain, fondé en 1897 par Waldeck-Rousseau. Ces jeunesses ne font peut-être qu'une seule et même chose avec l'équipe des orateurs du Comité des conférences démocratiques, émanation du Grand Cercle, ou tout au moins avec le réseau appartenant à la génération montante. Mais on ne doit pas exclure l'hypothèse d'une tentative d'organisation autonome de cette génération, tentative liée au désarroi provoqué par la crise de 1899-1900 et par la rupture entre partisans et adversaires de Waldeck à l'intérieur du Grand Cercle. On

notera à ce propos que Maurice Colrat a fini par rejoindre le camp "waldeckiste", tout en prenant soin de ne pas couper les ponts avec les progressistes hostiles au Bloc des gauches et à la politique "d'action républicaine" du ministère Waldeck-Rousseau.

Président : Maurice Colrat, futur député de Seine-et-Oise entre 1919 et 1928, futur garde des sceaux.

Référence : G. Le Béguec

• Les Jeunesses républicaines nationales

Les Jeunesses républicaines nationales ont été fondées à l'automne 1924, dans le cadre de la Ligue républicaine nationale que venait de fonder Alexandre Millerand, ancien président de la République. Dans la réalité, l'activité des Jeunesses républicaines nationales s'est plus ou moins confondue avec celle de sa "section universitaire", ou groupement d'étudiants marqué par la forte personnalité de Charles Chavanet, disparu prématurément au cours de l'été 1926. On perd la trace de l'organisation à partir du début de l'année 1927. Les talents pleins de promesse de la section universitaire ont rejoint – tel Edgar Faure, un proche de Charles Chavanet – le réseau informel des "jeunes de l'Alliance" et/ou les jeunes équipes du Centre de propagande des Républicains nationaux animé par Henri de Kerillis.

Président : Édouard Frédéric-Dupont

Secrétaire adjoint : Louis Jacquinet

Références : G. Le Béguec ; Jérôme Pozzi ; Edgar Faure.

• L'Union des Étudiants républicains de Paris

L'Union des Étudiants républicains de Paris est née, selon toute vraisemblance, du cours de l'année universitaire 1907-1908. Proche des milieux progressistes, ce groupement n'était pas lié officiellement à la Fédération républicaine. Mais Joseph Thierry, député des Bouches-du-Rhône et président de la Fédération, n'a pas ménagé son soutien, notamment à partir de l'année 1910.

En dépit de la faiblesse de son implantation, l'Union a occupé une place importante dans la vie politique au Quartier latin et dans les grandes controverses agitant le petit monde de la jeunesse universitaire. Grâce à la personnalité du futur député Désiré Ferry, vice-président puis président de l'association (en 1913), les étudiants progressistes ont pris en effet de nombreuses initiatives : participation au Congrès républicain de la jeunesse (juin 1911), campagnes contre la politique africaine de Joseph Caillaux, manifestations de soutien aux étudiants alsaciens-lorrains persécutés par les autorités

allemandes, organisation de pèlerinages à la statue de la ville de Strasbourg, place de la Concorde.

Le groupement ne doit pas être confondu avec l'Union des Étudiants républicains de France, une organisation fondée au printemps 1902 dans le but de coordonner l'action des différentes associations favorables au Bloc des gauches. Cette dernière Union a ouvert la voie à la Fédération républicaine des Étudiants de France (FREF), de sensibilité radicale, très active au Quartier latin à la veille de la guerre de 1914.

Présidents : Raoul Carnoy puis Désiré Ferry, futur député de Meurthe-et-Moselle de 1919 à 1936.

Secrétaire général : Joseph Feillet

Références : G. Le Béguec ; J. Vavasseur-Desperriers ; Frédéric Weibecker.

• L'Union des Jeunesses républicaines démocratiques¹

L'Union des Jeunesses républicaines démocratiques au tout début de l'année 1921, au moment de la création du Parti républicain démocratique et social, né lui-même d'une tentative d'élargissement du Parti républicain démocratique (ex-Alliance) de Charles Jonnart. La plupart des jeunes mêlés à l'entreprise suivaient les cours de la Faculté de droit ou de l'École libre des sciences politiques. Beaucoup avaient déjà été admis à participer aux débats de la conférence Molé-Tocqueville.

On perd très vite la trace de ce qui, historiquement, a été la deuxième association de jeunesse agissant dans le cadre de l'Alliance.

Président: Pierre Tricard-Graveron, futur député du Lot-et-Garonne de 1928 à 1932.

Secrétaire général : Gustave Delavenne

2 Éléments de bibliographie

Cédric MELETTA

La bibliographie dont on va prendre connaissance ne prétend pas à l'exhaustivité mais se veut cependant un utile outil de travail qui permettra aux lecteurs du présent numéro de prolonger et affiner quelques-unes des

1. Voir aussi l'article de Rosemonde Sanson dans le présent dossier.

nombreuses pistes de travail proposées ici. Jusqu'à aujourd'hui, une seule et manifeste recension bibliographique sur cette thématique du jeune modérantisme est à signaler, elle est l'œuvre, pour la France, de François Audigier et c'est donc assez logiquement que nous nous sommes cantonné à sa réactualisation¹. Par ailleurs, nous constaterons la multiplication de diverses études et initiatives sur l'objet "modéré" (à l'image des récents travaux publiés de Mathias Bernard et Jean Vavasseur-Desperriers) au lendemain du colloque nancéien de 1998 qui s'évertuait à légitimer la singularité de cette famille politique en y montrant la profusion des angles d'études.

1 Ouvrages généraux :

- Bernard (Mathias), *La dérive des modérés. La Fédération républicaine du Rhône sous la Troisième République*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Coutin (André), *Huit siècles de violence au Quartier Latin*, Paris, Stock, 1969.
- Eck (Jean-François), *Témoignages oraux et militantisme étudiant dans la France des années Trente. Essai d'histoire orale*. Paris, CNRS, 1978, dactylographié.
- Fischer (Didier), *Histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2000
- Frémontier (Jacques), *Les cadets de la droite*, Paris, Fayard, 1984.
- Sirinelli (Jean-François), *Génération intellectuelle. Khâgneux et normaliens des années vingt (1919-1945)*, Paris, Fayard, 1988.
- Sirinelli (Jean-François) dir., *Histoire des droites en France. T. I : Politique. T. II : Culture. T. III : Sensibilités*, Paris, Gallimard, 1992.

2 Actes de colloques :

- Quagliariello (Gaetano), Orsina (Giovani), *La formazione de la classe politica a Europa (1945-1956)*. Actes du Colloque de Rome, juin 1997, Rome, Lacaïta, 2000.
- Roth (François) dir., *Les modérés dans la vie politique française (1885-1960)*. Actes du Colloque de Nancy, novembre 1998, Nancy, PUN, 2000.

3 Biographies :

- Boulic (Jean-Yves) et Lavaure (Anne), *Henri de Kerillis. L'absolu patriote*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.

1. Il s'agit du travail suivant : *Les organisations politiques de jeunes et d'étudiants de 1900 à nos jours. Bibliographie établie par François Audigier et Nora De Giacomo. Présentation par Gilles Le Beguec et Gaetano Quagliariello*, Institut d'histoire du Temps présent et Université Paris X-Nanterre, 1996, 120 p. Ce supplément à *Recherches contemporaines* est diffusé par le Centre d'histoire politique et religieuse de l'Europe contemporaine (ex-Centre d'histoire de la France contemporaine).

- Favreau (Bertrand), *Georges Mandel ou la passion de la République (1885-1944)*, Paris, Fayard, 1996.
- Monnet (François), *Refaire la République : André Tardieu, une dérive réactionnaire : 1876-1945*, Paris, Fayard, 1993.
- Krakovitch (Raymond), *Paul Reynaud dans la tragédie de l'histoire*, Paris, Tallandier, 1999.
- Rives (Jean), *Gaston Doumergue : du modèle républicain au sauveur suprême*, Toulouse, Presses de l'IEP, 1992.
- Roth (François), *Raymond Poincaré*, Paris, Fayard, 2001.
- Vavasseur-Desperriers (Jean), *République et liberté : Charles Jonnart, une conscience républicaine, 1857-1927*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1996.

4 Mémoires et témoignages d'acteurs :

- Albert-Sorel (Jean), *Mémoire d'un temps : de Paris à Honfleur en 70 ans*, Paris, France-Empire, 1977.
- Bonnard (Abel), *Les modérés, le drame du présent*, Paris, Labyrinthe, 1986 (1er édition : 1936).
- Bourrelier (Henri), *La vie du Quartier latin des origines à nos jours*, Paris, Bourrelier et Cie, 1936.
- Charbonneau (Henry), *Le roman noir de la droite française*, Paris, R. Desroches, 1969.
- Cornilleau, Robert, *De Waldeck-Rousseau à Poincaré : chronique d'une génération (1898-1924)*, Paris, SPES, 1927.
- Faure (Edgar), *Mémoires. T. 1: Avoir toujours raison... c'est un grand tort*, Paris, Plon, 1982 ; *T. 2 : Si tel est mon destin*, Paris, Plon, 1984.
- Lamour (Philippe), *Le cadran solaire*, Paris, Robert Laffont, 1980.
- Lanson (Gustave), *Les tendances intellectuelles de la jeunesse française*, Paris, 1928.
- Léotard (Pierre de), "Souvenirs politiques", in *Recherches contemporaines*, n° 5, 1998-1999, p. 184-285.

5 Périodiques, articles et contributions diverses :

- Audigier (François), "L'Alliance démocratique de 1933 à 1937 ou l'anachronisme en politique", in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 47, juillet-septembre 1995.
- Audigier (François), "Les modérés et le Front populaire", in *Annales de l'Est*, nouvelle série, n° 2, 1998, p. 68-94.
- Duhamel (Éric), "Présentation des souvenirs politiques de Pierre de Léotard", in *Recherches contemporaines*, n° 5, 1998-1999, p. 163-182.

- Le Béguec (Gilles) et Prevotat (Jacques), "L'éveil à la modernité politique", in Jean-François Sirinelli dir., *Histoire des droites en France, T. 1 : Politique*, Paris, Gallimard, 1992.
- Le Béguec (Gilles), "Les circuits de formation du personnel politique en France (19e-20e siècles)", in Serge Berstein et Pierre Milza dir., *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 1998.
- Le Béguec (Gilles), "Entre modérantisme et nationalisme : les organisations de jeunesse de la mouvance modérée (1882-1914)", in *Mélanges offerts à Jean-Jacques Becker* (à paraître en 2002).

6 Travaux universitaires :

Doctorats

Thèses d'État :

- Le Béguec (Gilles), *L'entrée au Palais-Bourbon : les filières privilégiées d'accès à la fonction parlementaire (1919-1939)*. Paris X, 1989 (dir. René Rémond)
- Philippet (Jean), *La Ligue des Jeunesses patriotes (1924-1940)*. IEP Paris, 2001, (dir. Raoul Girardet)
- Richard (Gilles), *Le Centre national des Indépendants et Paysans (1948-1962) ou l'échec de l'union des droites françaises dans le parti des modérés*. IEP Paris, 1998 (dir. Serge Berstein)
- Sanson (Rosemonde), *L'Alliance républicaine démocratique (1901-1920) : une formation de centre*. Paris IV (dir. Jean-Marie Mayeur)
- Vavasseur-Desperriers (Jean), *Culture, structures, stratégies d'une organisation de la droite parlementaire entre les deux guerres : la Fédération républicaine de 1919 à 1940*. Lille III, 1999 (dir. Yves-Marie Hilaire)

Thèses nouveau régime :

- Duhamel (Éric), *L'Union démocratique et socialiste de la Résistance (1945-1965)*. Paris IV, 1993 (dir. Jean-Marie Mayeur)
- Garrigues (Jean), *Léon Say et le centre-gauche. La grande bourgeoisie libérale dans les débuts de la IIIe République (1871-1896)*. Paris X, 1993 (dir. Philippe Vigier)
- Jansen (Sabine), *Pierre Cot : du radicalisme au progressisme (1895-1977)*, Paris IV, 2000 (dir. Jean-Marie Mayeur), à paraître

Thèses en cours :

- Arkwright (Edward), *Une biographie politique de Paul Reynaud (1878-1966)*. Paris X, (dir. Philippe Levillain)
- Boge Catherine, *Le Parti républicain de la Liberté*. Paris IV (dir. François-Georges Dreyfus).
- Bréguet (Pierre-Étienne), *Pierre-Étienne Flandin, homme politique français (1889-1958)*, IEP Paris (dir. Serge Berstein)

- Chain (Anne-Laure), *Alexandre Millerand (1859-1943)*. IEP Paris (dir. Serge Berstein)
- Coussaert (Eddy), *Une biographie du député indépendant Bertrand Motte (1914-1980)*. Lille III (dir. Bernard Menager)
- Kechichian (Albert), *Les Croix de feu*. IEP Paris (dir. Serge Berstein)
- Singler Éric, *Une biographie d'André Tardieu (1876-1945)*. IEP Paris (dir. Serge Berstein)
- Tellier (Thibaut), *Paul Reynaud : un essai biographique (1878-1966)*. Lille III, (dir. Jean-François Sirinelli)
- Thomas (Jean-Paul), *Une droite nouvelle dans la République ? Continuités et ruptures du PSF au RPF (1936-1948)*. Thèse d'État, IEP Paris (dir. Serge Berstein)
- Vendroux Évelyne, *L'Action libérale populaire (1902-1919)*. Paris IV (dir. Jean-Marie Mayeur)

Mémoires (Habilitation à diriger des recherches, DEA, Maîtrises d'histoire, Mémoires des IEP)

- Audigier (François), *L'Alliance démocratique : parti et groupe parlementaire (1935-1937) ou l'anachronisme en politique*. Maîtrise d'histoire, Paris IV, 1992 (dir. Jean-Marie Mayeur)
- Audigier François, *Les jeunes giscardiens de 1965 à 1974 ou une tentative d'instrumentalisation politique de la jeunesse*. DEA d'histoire du 20e siècle, IEP Paris, 1994 (dir. Serge Berstein).
- Charles (Lionel), *Le centre-droit en Bretagne (1948-1989)*. Maîtrise d'histoire, Rennes II, 1990 (dir. Jacqueline Sainclivier).
- Clenet (Louis-Marie), *La droite en Vendée de 1900 à 1940 : modérés, royalistes et nationalistes*. Mémoire IEP, Bordeaux, 1969 (dir. Georges Dupeux)
- Cornec (Marie-Annick), *Les édiles rennais de 1919 à 1939 : approche sociale et politique*. Maîtrise d'histoire, Rennes II, 1994, (dir. Jacqueline Sainclivier).
- Cotillon (Jérôme), *Un homme d'influence à Vichy : Henri Du Moulin de Labarthète*. Mémoire IEP, Paris, 1999, (dir. Didier Musiedlak)
- Dard (Olivier), *Les années trente ou le rendez-vous manqué des nouvelles relèves*. Mémoire d'habilitation, IEP Paris (dir. Serge Berstein). À paraître aux PUF.
- Galopin (Thierry), *Jeunesse, université, politique et société dans la France de l'entre-deux-guerres : les Phalanges des Jeunesses patriotes (1925-1936)*. DEA, IEP de Paris, 1987.
- Georges (Frédéric), *Les modérés en Meurthe-et-Moselle (1945-1948) ; une tentative de rénovation locale de la droite française ?* Maîtrise d'histoire, Nancy II, 1998 (dir. François Roth)
- Ménager (Raphaëlle), *Les modérés en Côte-d'Or sous la Troisième République*. Maîtrise d'histoire, Dijon (dir. Serge Wolikow).

- Pozzi (Jérôme), *Les sociétés d'originaires de la Meurthe-et-Moselle et de la Meuse à Paris ; Réseaux et organisations (1900-1939)*. Maîtrise d'histoire, Nancy II, 1998 (dir. François Roth).
- Weibecker (François), *Un député national sous la IIIe République : Désiré Ferry, député de Nancy (1886-1940)*. Maîtrise d'histoire, Paris IV, 1998 (dir. Jean-Marie Mayeur).